

Avant tout, constatons un grand succès en faveur de M. Gevaert, le jeune compositeur, qui dès ses débuts se place au premier rang.

Le livret des *Lavandières* [*Les lavandières de Santarem*], peu neuf et fort embrouillé, ne favorisait que très-imparfaitement l'inspiration musicale. Le duc d'Aguilar est à la recherche d'une nourrice pour l'enfant d'une infante. Le baron de Casilhas court après l'original d'un portrait dont le roi est amoureux. L'un et l'autre trouvent la femme demandée et les enlèvent; mais ils sont suivis au palais du roi Pablo, mari de Térésa, et par Manoël, fiancé de Margarida. Là, se débrouille l'intrigue: le fiancé épouse sa fiancée, qui est duchesse d'Aguilar; le mari reprend sa femme, et tout le monde est content.

Au point de vue musical, les *Lavandières de Santarem* peuvent être considérées comme un opéra digne de fixer l'attention du public. L'auteur, en effet, n'est point un de ces compositeurs vulgaires qui font métier de traduire le premier libretto venu, dans le but d'en retirer tous les avantages matériels qu'une œuvre de cette nature est susceptible de rapporter. Artiste avant tout, mais doué d'une haute intelligence, d'une érudition profonde, d'une raison des plus saines et d'un goût exquis, M. Gevaert n'a et ne peut avoir d'autre but que celui d'assurer à son nom la célébrité vers laquelle d'ailleurs il marche à grands pas. Cet hommage rendu à l'esprit qui a toujours dirigé l'auteur de *Georgette* et du *Billet de Marguerite*, abordons franchement la partition des *Lavandières* [*Les lavandières de Santarem*].

M. Gevaert n'a pas d'instrument privilégié; il ne demande à chaque instrument que l'effet qu'il peut produire. Il combine ensuite tous ces effets et leur fait subir l'heureuse influence de son génie. C'est alors que l'on en voit jaillir ces flots d'harmonie et de délicieuses mélodies dont M. Gevaert sais si bien tirer parti. Son ouverture en est un exemple frappant.

Le ballet du second acte surtout est délicieux. L'artiste le plus ignorant y reconnaîtrait sans peine cette belle poésie espagnole qui, tant de fois, a fourni à nos artistes d'heureuses inspirations « Il n'est point dans tout l'Espagne, disait un de mes amis à la répétition générale, un Espagnol aimant sincèrement son pays, qui, en entendant ce délicieux ballet, ne sentît vivement battre son cœur. » C'est, je crois, le plus bel éloge que l'on puisse faire à M. Gevaert.

Quelle douce et touchante poésie dans la romance du premier acte, si délicieusement chantée par Mme Lauters: *Je suis heureuse!* etc.; romance où M. Gevaert a si bien rendu les impressions d'une jeune fille qui se croit heureuse, et qui cependant, en réfléchissant, reconnaît qu'il manque quelque chose à son bonheur. Si nous en jugeons par l'impression qu'elle a produite sur le public, elle est appelée à faire les délices de nos salons.

Quelle simplicité, quel naturel et quelle délicatesse de sentiment dans les couplets du premier acte, à la cour! heureuse inspiration qui nous rappelle les belles années d'Hérold.

Quelle ravissante musique que celle du grand acte de Mme Lauters, air rempli de poésie et de verve, qui a valu à son interprète plusieurs salves d'applaudissements et de nombreux bouquets.

Quelques mots maintenant sur les artistes chargés par M. Gevaert d'interpréter son œuvre.

Mme Lauters est une charmante actrice, une intelligente et délicieuse créature que le ciel a douée d'une figure d'ange et d'une de ces voix sympathiques qui parlent naturellement à l'âme, captivent l'esprit et subjuguent toujours le public. Avec son talent et un rôle comme celui que pour elle avait écrit M. Gevaert, elle ne pouvait que faire les délices de la soirée. Dans *les Lavandières* [*Les lavandières de Santarem*] elle a été ravissante, et nous ne pouvons qu'applaudir à ses succès, lui voter des compliments sincères, et féliciter le directeur du Théâtre-Lyrique de ce fleuron.

Mlle Bourgeois, dans son rôle de Tereza s'est montrée cantatrice fort habile et comédienne distinguée. Sa voix a beaucoup de charme et on l'entend sans cesse volontiers. Quel joli petit colonel que Mlle Girard, et que de têtes il fait tourner!

Dulaurens a très-habilement secondé Mme Lauters, et M. Gevaert lui doit de sincères remerciements ainsi qu'à Grignon, Prilleux, sur le jeu desquels reviendra plus longuement, dans notre prochain numéro, notre collaborateur Frédéric Barbier, si compétent en la matière.

**LE MONITEUR DRAMATIQUE, 1 novembre 1855, p. 2.**

Journal Title: LE MONITEUR DRAMATIQUE

Journal Subtitle: Journal des Théâtres, Revue Hebdomadaire de la Littérature et des Arts

Day of Week: Thursday

Calendar Date: 1 November 1855

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: None

Year: Troisième Année

Series: None

Issue: Jeudi 1<sup>er</sup> Novembre

Livraison: None

Pagination: 2

Title of Article: Premières Représentations.

Subtitle of Article: Théâtre-Lyrique. *Les Lavandières de Santarem*, opéra comique en trois actes, paroles de MM. Dennery et Grangé, musique de M. Gevaert.

Signature: Théophile Deschamps.

Pseudonym: None

Author: Théophile Deschamps

Layout: Internal text

Cross-reference: 15 November 1855